



CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES  
Hangzhou, République populaire de Chine  
du 10 au 12 décembre 2015



**Rapport du Panel 1: Les industries créatives au cœur du développement urbain,  
économique et social**

**Rédigé par Maurizio Carta**

Modérateur : **Maurizio Carta** (Italie), Urbaniste, Président de l'École Polytechnique de l'Université de Palerme

Intervenants :

- **Charles Landry** (Royaume-Uni), fondateur de «Comedia », Maître de Créativité urbaine internationale avec la Beijing DeTao Masters Academy
- **Fan Zhou** (Chine), Doyen de l'Institut Développement de la culture, Université de communication de Chine et Directeur du Centre de Recherche de Hangzhou pour l'Industrie Culturelle et Créative
- **Marcos Amadeo** (Argentine), Directeur général du commerce extérieur au ministère du Développement économique du gouvernement de la ville de Buenos Aires et représentant de Buenos Aires, Ville UNESCO de design
- **Josyane Franc** (France), responsable des Affaires internationales, Saint-Etienne Cité du design et École supérieure d'art et design Saint-Étienne, Saint-Etienne ville créative UNESCO de design
- **Mamadou Diallo** (Sénégal), chargé de Mission, Dakar ville créative des arts numériques

Le panel 1 a commencé par une déclaration d'ouverture, partagée avec tous les participants, affirmant que les industries créatives sont au centre du développement urbain, social et économique. Le débat qui a suivi était centré sur la façon dont ce rôle peut être démontré par des discours théoriques, des expériences concrètes et des outils pratiques.

La culture est la dimension durable la plus efficace du développement et la créativité est un catalyseur pour le développement durable. Dans ce cadre, la créativité devient un « améliorateur urbain ».

Le « patrimoine génératif » se trouve entre le patrimoine matériel et immatériel, matériel en tant que ressource et immatériel en tant qu'énergie. La culture est le « système opératoire » du

développement : elle est l'intelligence collective qui relie les identités du patrimoine matériel et immatériel, les infrastructures culturelles et les économies créatives.

Pour être efficaces, les politiques et stratégies urbaines doivent s'appuyer sur des actions pratiques ancrées localement, élaborées et mises en œuvre de façon participative. Les expériences et études de cas présentées lors du panel par les autorités locales – issues de différentes régions et de dimension variable – ont unanimement souligné cette nécessité.

Quatre Villes Créatives de l'UNESCO – (Saint Etienne (France), Buenos Aires (Argentine), Dakar (Sénégal) et Hangzhou (Chine) – ont présenté une série d'initiatives pouvant être considérée comme les « testeurs beta » du nouveau paradigme culturel du développement urbain et qui contribuent à concevoir les outils pour la mise en œuvre des actions.

### **Vers un agenda urbain créatif : Cinq instruments opérationnels**

- Laboratoires créatifs : Programmes intégrés de régénération urbaine centrés sur le développement et la consolidation de zones urbaines créatives en tant que laboratoires vivants et incubateurs qui valorisent conjointement la demande publique, la prise de décisions, l'utilisation raisonnée des ressources, l'efficacité énergétique et les leviers fiscaux pour soutenir l'entrepreneuriat privé.
- Accord de créativité : établis sur la base des accords de régénération créative et des plans élaborés de façon participative en faveur de la durabilité environnementale et sociale, ces plans devraient être accompagnés par des indicateurs de suivi centrés sur des paramètres relatifs au fonctionnement et à l'efficacité énergétique des bâtiments et espaces publics (mobilité, cycle des déchets, équipements numériques)  
La valeur de la culture et la créativité pour la création d'emplois et de revenus a été démontrée avec force. La priorité, désormais, est d'évaluer le coût d'une non prise en compte de la culture et de la créativité dans les politiques urbaines.
- Construire la créativité : établir, à l'échelle urbaine, des agences locales de coopération créative centrées sur la conduite et la gestion de projets et l'ancrage dans l'économie locale, qui peuvent faciliter le montage de partenariats publics-privés, l'engagement et l'investissement de l'ensemble des acteurs (société civile, acteurs privés et publics), tout en simplifiant les procédures pour améliorer l'efficacité administrative.
- Protocoles d'accords convergents et transversaux : développer des convergences positives entre des secteurs créatifs différents, et entre ces secteurs et d'autres secteurs économiques, fondées sur des approches intégrées et transversales et des protocoles opérationnels, et basées sur l'exploration, la co-fondation, l'expérimentation et l'évaluation.
- Dividendes créatives : concevoir des outils innovants pour une gouvernance urbaine créative grâce à la promotion d'un cadre fiscal favorable à la culture, portant notamment sur l'indemnisation foncière, les leviers et avantages fiscaux permettant d'optimiser le rendement des investissements culturels et de faciliter les effets multiplicateurs.

La dimension éthique de la culture et de la créativité appellent la mise en place d'une « dividende créative », qui ne peut être utilisée uniquement comme une nouvelle « monnaie d'échange » dans la transition vers un développement durable, mais aussi comme un instrument actif de rééquilibrage en faveur de l'écologie urbaine. Nous passons d'une économie créative à la créativité, la créativité étant l'un des éléments du droit à la ville et aussi un catalyseur pour construire de nouveaux modèles économiques dans tous les secteurs, en s'appuyant notamment sur les possibilités offertes par les nouvelles technologies.

Nous avons besoin d'actions radicales : les politiques culturelles et créatives doivent être « perturbatrices », se poser en rupture, pour que les villes créatives puissent conduire le processus de métamorphose du développement.



## Rapport du Panel 2: Institutions et événements culturels, leviers pour la régénération urbaine

Rédigé par Jenny Fatou Mbaye

Modérateur : **Jenny Fatou Mbaye** (Sénégal), professeur en culture et industries culturelles, Centre for Culture and the Creative Industries, City University London

Intervenants :

- **Alessandro Balducci** (Italie), Adjoint au maire de Milan pour l'aménagement urbain et l'architecture
- **Zhang Bing** (Chine), Planificateur urbain en chef et vice-président, Académie chinoise pour la planification urbaine, Baiwanzhuang, Pékin
- **Clementine Cecil** (Royaume-Uni), Directrice de SAVE Britain's Heritage, cofondatrice de la Société pour la préservation architecturale de Moscou (MAPS)
- **Judy Ogana** (Kenya), Directrice générale, The GoDown Arts Centre
- **Javier Jimenez** (Espagne), Directeur, Lord Cultural Resources

Le panel s'est concentré sur les espaces culturels qu'il a examinés en tant qu'espaces de production de connaissances et leviers de revitalisation du tissu urbain. L'objectif était de comprendre de quelle manière les institutions et les événements culturels peuvent être des catalyseurs pour mobiliser les ressources locales et activer le processus de régénération urbaine. L'accent a été mis également sur le rôle essentiel de ces espaces culturels pour construire des villes inclusives et tolérantes.

Le panel était composé d'une grande variété de praticiens et professionnels expérimentés, qui combinaient un parcours académique avec une participation active dans les processus de régénération urbaine à travers la culture. En partageant leurs pratiques et expériences, dans toute leur diversité, les intervenants ont mis en avant la multiplicité d'acteurs et de profils impliqués dans

ce processus d'évolution des pratiques urbaines : urbanistes, décideurs politiques, entrepreneurs et médiateurs culturels, simples citoyens et militants – la société civile telle qu'elle est reconnue par la Convention de 2005.

Le panel a partagé de nombreux exemples et insisté notamment sur les expériences réussies en termes d'effets de levier pour le développement et le renouvellement urbain. Le cas de l'Expo Milan 2015 a ainsi démontré que, pour avoir un impact réel, les projets doivent nécessairement s'inscrire dans la durée ; si, au départ, il s'agissait principalement d'attirer les visiteurs et d'optimiser les retombées primaires et secondaires des initiatives de régénération, le projet peut à terme engendrer une véritable transformation urbaine, en suscitant et renforçant la cohésion d'un système de gouvernance auparavant très fragmenté. Cette dimension a été également réaffirmée par le cas d'étude présenté sur le marché London Smithfield, qui a démontré l'importance d'une approche progressive, partant au départ d'une mobilisation militante, pour aboutir à la mise en place d'un modèle économique innovant, qui a finalement reçu le soutien d'un acteur culturel clé, le Musée de Londres.

Les discussions ont également souligné les nouvelles formes de gouvernance urbaine et analysé les moyens d'optimiser ou renforcer les effets de levier pour le renouvellement urbain. À cet égard, le compte-rendu fourni par le GoDown Centre et sa campagne à travers Nairobi, *Nai Ni Who* (« qui est Nairobi ? »), insistait sur la nécessité impérieuse d'établir des partenariats entre les différents citoyens (éducateurs, artistes, architectes et urbanistes) pour permettre un aménagement urbain adapté et un programme véritablement construit par la communauté. Etablir une collaboration au sein d'un cadre établi par les habitants et acteurs locaux eux-mêmes est donc une étape essentielle pour redécouvrir la ville et les bénéfices qu'elle peut apporter à ses habitants. Comme l'a souligné la théoricienne urbaine Ananya Roy, ce processus de reconquête de l'espace l'est également du temps ; prendre le temps de mobiliser les citoyens d'une manière efficace et engagée est une priorité. L'initiative de régénération culturelle par la culture à Yangmeizhu (Pékin) démontre également l'importance du rapprochement des groupes transfrontaliers et de l'engagement dans un processus collaboratif de régénération ; elle met en avant des mesures progressives pour améliorer, préserver et conserver les infrastructures urbaines et les *hutongs*, tout en allant au-delà d'un simple processus de consultation pour engager, de façon participative, les acteurs volontaires (avec un rôle actif joué par une ONG locale) dans l'initiative de régénération de cette zone urbaine.

Les différentes présentations du panel ont donc permis de dessiner les contours d'une société inclusive et ouverte, et la *polis* progressive qu'elle implique, celle qui est capable d'accepter et accueillir sa diversité culturelle. Un tel processus implique la mobilisation de l'ensemble des acteurs, quels que soit leur génération, leurs métiers ou occupations : c'est ce que cette communauté publique (assimilée à une forme de groupe de réflexion) a réussi à faire dans l'exemple de Pékin. Cela exige également une stratégie efficace pour atteindre les citoyens de toutes origines sociales, en investissant à la fois les champs de la communication virtuelle et réelle et les espaces sociaux. En ce sens, la campagne à Nairobi a répondu à la nécessité d'une ville plus démocratique, tout en s'appuyant sur les médias sociaux ou panneaux d'affichage pour communiquer et impliquer la plus grande partie de la population.

Accueillir la diversité culturelle et œuvrer en faveur d'une ville plus inclusive, c'est aussi proposer une autre perception de la ville et de ses rues, une autre vision ou compréhension de l'espace urbain. Les

études de cas de Londres et de Liverpool ont ainsi souligné l'importance de permettre l'émergence de plusieurs imaginaires de la ville, en invitant la société civile à proposer des usages alternatifs possibles et viables pour les différents espaces culturels du tissu urbain. Les participants ont réaffirmé l'importance de mobiliser largement, d'être informé et de maîtriser la coalition habituelle entre institutions publiques et promoteurs immobiliers, afin de construire une société inclusive et ouverte. En d'autres termes, accueillir et valoriser la diversité culturelle c'est d'abord, pour une ville, s'appuyer sur ses forces vives pour convaincre, persuader et permettre ainsi aux résidents d'influencer l'agenda urbain par des moyens pacifiques.

Finalement, le panel a identifié des pratiques d'évaluation et de suivi qui permettent de mesurer les effets économiques et culturels de ces leviers pour la régénération urbaine. Si un grand événement phare, tel que l'Expo 2015 de Milan, présente des avantages essentiellement économiques (et externes), il pourrait aussi être analysé au regard de son rôle accélérateur dans la redécouverte de l'espace public par ses habitants, ou de l'effet multiplicateur sur la réalisation d'équipements culturels dans la ville. De même, la campagne de Nairobi, qui a commencé par interroger l'ambivalence ressentie par les citoyens sur l'appropriation de leur ville, a pu mesurer son efficacité dans la réponse collective que ceux-ci ont apportée "Nai ni sisi" ("Nous sommes Nairobi"). La campagne a donc stimulé un véritable réengagement des résidents dans leur ville, en revitalisant leur sentiment d'appropriation, d'identité et d'appartenance. Les cas de Milan et Pékin démontrent ainsi que la fierté retrouvée des communautés impliquées dans la régénération urbaine est un résultat essentiel. Comme le montre l'approche systémique du rôle de la « puissance douce » dans la ville, les processus d'évaluation et de suivi de l'efficacité des leviers culturels doivent tenir compte des arbitrages concernant les valeurs et de la régénération de la notion même de citoyenneté; celle-ci peut alors être réaffirmée comme l'agora publique, un endroit pour les citoyens.

Enfin, la séance de questions et réponses a fourni des conclusions significatives au panel. Tout d'abord, il est essentiel, pour une ville, de fonder le processus de régénération sur ses ressources propres, en d'autres termes sur ce qui est plutôt que ce qui devrait être. La deuxième conclusion, directement liée à la première, souligne l'importance première du programme et du contenu des processus de régénération – inscrits dans une réflexion de long terme ciblée sur la réalité du territoire – au-delà de l'intervention sur l'enveloppe ou l'image, appelant souvent des solutions superficielles destinées à « colmater » les brèches ou améliorer l'aspect de la ville sans agir en profondeur. « *Certaines rues ont seulement besoin d'amour et de soins, pas d'être démolies* ». Cette phrase nous rappelle que le temps et l'engagement pourraient être une solution plus durable pour une ville et ses habitants que la réécriture accélérée de son histoire (matérielle et immatérielle). À cet égard, les acteurs culturels impliqués dans la transformation de la ville doivent disposer de connaissances fines et d'une forme d'« agilité » leur permettant, dans les projets de régénération urbaine fondés sur les événements ou institutions culturelles, de respecter cet équilibre délicat entre l'art ou le patrimoine et le commerce, entre l'esthétique et les affaires.



**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES**

**Hangzhou, République populaire de Chine  
du 10 au 12 décembre 2015**



**Rapport du Panel 3 : Vers une vision intégrée pour les politiques urbaines**

**Rédigé par Ana Pereira Roders**

Modérateur : **Ana Pereira Roders** (Portugal), Professeur adjointe, Département d'environnement bâti, Université technique d'Eindhoven

Intervenants :

- **Patricia O'Donnell** (Etats-Unis), Directrice et fondatrice de « Heritage Landscapes, Preservation Landscape Architects & Planners »
- **Hassan Radoine** (Maroc), Directeur de l'Ecole Nationale d'Architecture du Maroc
- **Mohammad Motallebi** (Iran), Paysagiste
- **Cristina Iamandi** (Roumanie), Architecte-conservateur et urbaniste

**1. Comment la culture peut-elle être placée au cœur des processus stratégiques de planification urbaine, et quelles sont les leçons à tirer des expériences passées ?**

- La culture imprègne et le patrimoine soutient les trois piliers du développement durable : économique, social et environnemental. La culture est un élément essentiel dans le développement de ces trois dimensions.
- La culture et le patrimoine devraient être inclus dans la planification urbaine, pourquoi sont-ils encore considérés comme des éléments isolés ?
- La culture devrait être considérée comme un fil conducteur qui relie les différents aspects du développement durable.
- Il faut s'appuyer sur le développement combiné des opportunités et des processus culturels, sociaux et économiques.
- Il y a un conflit persistant entre les anciennes et nouvelles valeurs.
- Un développement équilibré ne peut être assuré qu'en incluant les facteurs culturels comme partie intégrante des stratégies conçues afin d'orienter ce développement.
- Il faut se concentrer sur les valeurs sociales, et particulièrement, les valeurs locales.
- Il est nécessaire d'interroger les définitions de la culture ; en la réduisant aux événements et à l'industrie créative, nous perdons le lien avec la communauté.

## **2. Comment les mécanismes de gouvernance urbaine peuvent-ils être consolidés pour mieux prendre en compte la diversité des expressions culturelles ?**

- L'efficacité des outils doit être suivie et évaluée afin d'assurer une gouvernance efficace.
- Engagements civiques
  - Participation à la conception, pas à la prise de décision
  - Participation à des parties spécifiques du processus
  - Sensibilisation et renforcement des capacités pour toutes les parties prenantes, à tous les niveaux
- Connaissance et de la planification
  - Reprendre la mémoire et l'identité locales.
  - Prise de décisions éclairées au cas par cas, très dépendantes de la volonté politique.
  - Les lignes directrices et les stratégies sont en avance sur les politiques et les cadres juridiques, objectifs de longue durée (20 ans d'ONU-HABITAT)
  - Cartes communautaires : Code basée sur un formulaire et sur l'identité locale
  - Adaptabilité : les outils changent avec le temps en fonction des besoins
  - Evaluation du caractère
- Systèmes de régulation
  - Liés à l'usage du sol
  - Liés aux catégories traditionnelles du patrimoine
  - Toujours inscrits dans une logique de projet, et peu intégrés le cadre politique et juridique
  - Il est nécessaire de créer un lien entre les niveaux de gouvernance (local, régional, national, supranational)
- Outils financiers
  - Investissement des différentes parties, du local (propriétaires) au global (Banque Mondiale)
  - Bénéfices de court terme ou de long terme (communication)



**3. Comment le plaidoyer pour la dimension culturelle du développement urbain auprès des autorités nationales et locales peut-il être renforcé?**

- Visualiser
- Communiquer
- Partager les bonnes pratiques, apprendre de ses erreurs
- Construire un langage commun
- Promouvoir un changement d'attitude
- Abolir le cloisonnement
- Avoir une attitude proactive

**4. Comment la diversité culturelle peut-elle être reconnue et intégrée dans l'éducation formelle et informelle ?**

- Penser en termes d'attributs et de valeurs, afin que la diversité culturelle s'inscrive dans une approche holistique. Mettre un terme à la compétition entre catégories de la culture et abolir le cloisonnement.
- Ne pas seulement se concentrer sur la diversité culturelle, mais aussi sur la biodiversité, matérielle et immatérielle, mobilière ou immobilière, globale ou locale

**5. Observations supplémentaires**

- Il est nécessaire d'intégrer le tourisme dans les plans de gestion (défi récurrent) et de construire une approche plus proactive, adaptée à chaque site et à sa capacité d'accueil.
- Nous devrions utiliser les concepts d'authenticité progressive et d'authenticité évolutive et constante.
- Le patrimoine doit être utilisé pour améliorer les conditions et la qualité de la vie, et doit être reconnu comme patrimoine vivant, dynamique, accessible et favorable à la création d'emplois dans des secteurs divers.



CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES

Hangzhou, République populaire de Chine  
du 10 au 12 décembre 2015



**Rapport du Panel 4 : Villes multiculturelles: les défis de la gouvernance urbaine**

**Présenté par John Rossant**

Modérateur : **John Rossant** (Etats-Unis), Fondateur et Président, New Cities Foundation

Intervenants :

- **Marcello Balbo** (Italie), titulaire de chaire, Chaire UNESCO en inclusion sociale et spatiale des migrants internationaux - politiques et pratiques urbaines (SSIIM), Université IUAV de Venise
- **Eric Huybrechts** (Belgique), Responsable des affaires internationales, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Île-de-France
- **Hiroshi Okano** (Japon), Professeur en recherche urbaine et professeur à l'école supérieure de commerce, Université municipale d'Osaka
- **Miao Chengchao** (Chine), Secrétaire du Comité du Parti communiste du District de Shangcheng de la ville d'Hangzhou

Bonjour et merci à tous de votre présence. Je remercie à nouveau l'UNESCO d'avoir organisé cette conférence très intéressante.

Nous avons eu une discussion très animée et approfondie lors du Panel « Villes multiculturelles: les défis de la gouvernance urbaine ». Parmi les différents sujets abordés, nous avons évoqué notamment les flux sans précédent de populations et de migrants. Je tiens à remercier mes excellents co-panélistes Marcello Balbo, Eric Huybrechts, Hiroshi Okano et Jiao Guoru de l'équipe local ici à Hangzhou.

Je voudrais proposer de reformuler le titre de la session en évoquant non seulement les défis des villes multiculturelles mais aussi les opportunités, parce que je pense qu'il y a un consensus sur le fait que le multiculturalisme et les villes culturelles sont un véritable atout. Les villes qui sont des systèmes ouverts, qui sont diversifiées et inclusives, sont aussi des villes qui peuvent prospérer et être compétitives au niveau mondial, qui peuvent attirer les meilleurs talents mondiaux et qui sont des endroits vivants et dynamiques. De même, l'inverse est également vrai ; les villes qui sont des systèmes fermés, qui maintiennent les

populations migrantes, par exemple, dans le secteur informel, sont des villes qui ont tendance à regarder en arrière et pas en avant, et donc qui ont des difficultés à mobiliser et exploiter le potentiel de ceux qui y résident.

Nous avons examiné cette question sous deux angles différents. Nous avons d'une part évoqué les difficultés de gouvernance qui se sont accrues sous l'impact de l'ampleur des flux migratoires dans les villes mondiales, dans les pays du Sud mais aussi en Europe ou en Amérique du Nord. Nous avons également étudié la façon dont les sites du patrimoine, historiques et naturels, peuvent avoir un effet de levier pour initier un processus de « guérison », en particulier en zones de post-conflit ; nous avons notamment évoqué le cas du Liban et des défis auxquels il fait face du point de vue de la gouvernance. Concernant les populations migrantes, les villes sont aujourd'hui confrontées à une nouvelle question importante : l'arrivée massive de populations de cultures différentes, avec des mémoires historiques diverses et provenant de milieux socio-économiques variés, soulève des défis intéressants et importants pour les administrations urbaines.

Au cours des 10 dernières années, selon les Nations Unies, le nombre de migrants internationaux a augmenté d'environ 60%, atteignant un nombre de 260-270 millions, si l'on ajoute les migrants en situation dite irrégulière, ce qui fait de ce groupe le quatrième pays le plus peuplé de la planète. Bien évidemment, ces migrants se dirigent de plus en plus vers les villes où ils trouvent des opportunités, des services, et potentiellement des communautés semblables. Ce que nous voyons partout, et je pense que ce point est important, c'est une divergence claire entre les politiques nationales – qui mettent l'accent sur la sécurité et la nécessité, dans la mesure du possible, de fixer des critères d'entrée – et les politiques locales, où les administrations municipales font face à la réalité sur le terrain.

Nous voyons cette divergence par exemple dans mon pays, les Etats-Unis, dans ma ville natale de New York, et même avec le débat en cours au niveau national sur les implications de l'immigration aux États-Unis. Au niveau de la ville de New York, l'administration actuelle établit des cartes d'identité de la ville à tous les résidents, qu'ils soient légalement ou illégalement entrés dans le pays, afin qu'ils puissent avoir accès aux services sociaux et être des citoyens à part entière ; je pense que cela est très important. Nous voyons des initiatives similaires dans d'autres villes, comme le visa proposé à Londres par le maire Johnson.

Ce sont des villes qui ont pris ces initiatives, et il y a un consensus sur le fait que cette impulsion locale ne doit pas seulement être encouragée mais aussi développée et renforcée. Les gouvernements locaux devraient de plus en plus s'écarter d'une vision des migrants comme invités ou travailleurs temporaires, pour aller vers une politique qui les considère comme des citoyens avec un plein droit à la ville, même si ces droits sont parfois contestés au niveau de l'État-nation. Les municipalités ne doivent plus considérer ces politiques comme des mesures d'urgence, mais bien plutôt comme des politiques durables et inclusives, et je pense qu'il a eu un accord sur la nécessité de reconnaître que ces populations sont là pour rester, et qu'elles n'ont souvent pas de maisons auxquelles elles peuvent retourner.

Finalement, et je pense que cela est extrêmement important, il est essentiel de refondre le débat afin que les migrants et les immigrants soient considérés comme une source d'opportunités et pas seulement comme un problème à résoudre ou atténuer. Nous avons

également eu une discussion très intéressante sur la façon dont le patrimoine physique et historique peut être entretenu pour qu'il rassemble les communautés brisées et divisés dans le cadre du nouveau paysage multiculturel de la ville ; à cet égard, nous avons évoqué le Beyrouth d'après la guerre civile. Nous avons aussi examiné des réponses politiques différentes, une première approche descendante qui donne la priorité à l'efficacité et n'a finalement pas réussi à produire les résultats escomptés, et une approche dans laquelle la diversité recherchée fait partie du processus de construction d'une initiative autour du patrimoine physique. Je pense que le message à retenir est l'importance des mécanismes plus participatifs et intégrés au niveau local, quand on parle de la culture, du patrimoine et du multiculturalisme.



# **CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA CULTURE POUR DES VILLES DURABLES Hangzhou, République populaire de Chine, 10-12 décembre 2015**

**Rapport du Panel 5 - De nouvelles menaces  
pour le patrimoine urbain : renforcer la  
résilience**

**Rédigé par Michael Turner**



**Modérateur:** Michael Turner (Israël), Chaire UNESCO en urbanisme et conservations, Académie des Arts et du Design de Bezalel

**Intervenants:**

- Guangming Yan (Chine), Expert urbain senior, Banque Mondiale
- Denis Ricard (Canada), Secrétaire-général, Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM)
- Ayesha Pamela Rogers (Pakistan), Coordinatrice pédagogique, « Center for Cultural Heritage Conservation and Management du National College of Arts », Lahore
- Robyn Riddett (Australie), Directrice générale, Anthemion Consultancies , représentante du Comité international sur la préparation aux risques (ICORP) du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS)
- Zhu Chunquan (Chine), responsable, Bureau pour la Chine de l'Union internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

**Rapporteur:** Juliana Forero, *WHITRAP-Shanghai*

# Démontrer les cinq composantes de la résilience

- **Economie** Banque mondiale
- **Dimensions sociales et humaines** Collège national des Arts de Lahore (Pakistan)
- **Nature** IUCN
- **Culture** OVPM
- **Gestion**
  - Melbourne ICOMOS/ICORP
  - Hangzhou Hangzhou West Lake



## Dimension économique





# Intégrer la conservation du patrimoine culturel dans la régénération urbaine

Intégrer conservation du patrimoine et régénération urbaine peut :

- Apporter des avantages sociaux et économiques pour les communautés locales
- Accroître les possibilités économiques
- Améliorer la qualité de vie
- Générer une identité locale
- Renforcer la compétitivité régionale
- Contribuer à l'attractivité de la ville

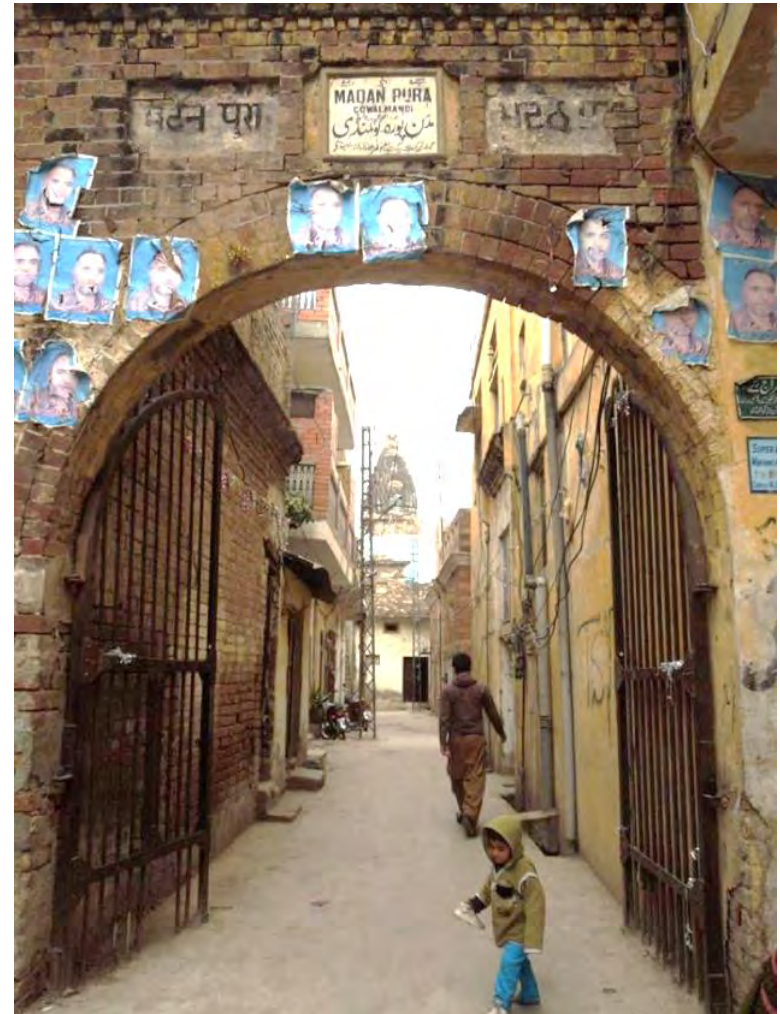




## Dimensions sociales et humaines

# Résilience culturelle :

- Préservation de ces structures spatiales et des liens entre espaces publics et privés
- Respecter et préserver la continuité des usages historiques et de l’empreinte culturelle - maintenir les configurations spatiales qui placent les gens et les lieux dans un contexte compris par tous
- Le capital social devenu matériel



# Pakistan – Centres-villes historiques

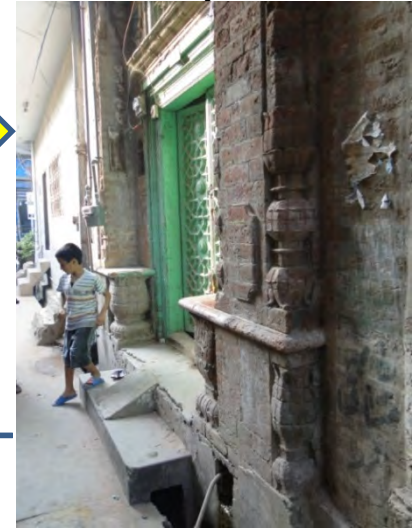
**Vehra** (*cour de la maison*)



**Porte d'entrée**



**Thara** (*support pour s'asseoir*)



**Gali** (*voie*)



**Rue menant au Chowk** (*carrefour*)



**Dervaza** (*entrée du quartier*)



**Bazaar** (*marché*)



## Dimension naturelle



# Intégrer la valeur de la nature dans la planification urbaine, la prise de décision et le développement

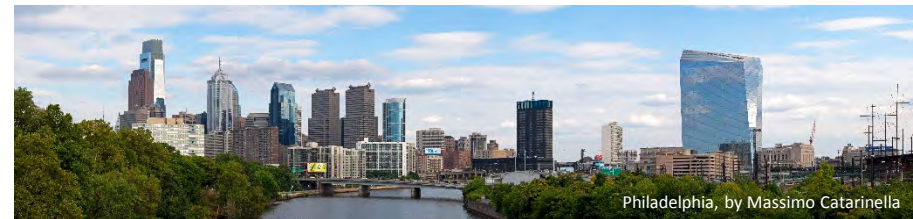




## Dimension culturelle

# Organisation des villes du patrimoine mondiale (OVPM)

- Recommandation d'Arequipa (2015)
- Études de cas de bonnes pratiques
  - Philadelphia (Économique)
  - Bamberg (Social)
  - Valparaiso (Naturel)







# Gestion

# Melbourne – Etude de cas

- Le patrimoine culturel appartient à la communauté et non pas seulement au propriétaire privé - il définit l'identité des villes et doit être protégé.
- Les demandes souvent concurrentes de la vie urbaine doivent être équilibrées et ne peuvent être correctement gérés que par des stratégies de planification adaptées.
- Une bonne planification est à la base d'une gestion efficace des risques.
- Le renforcement des capacités augmente la résilience en permettant une meilleure gestion, ce qui est fondamental pour la durabilité de la ville.

# Melbourne – étude de cas



# **HANGZHOU - Lac de l'Ouest**

En tant que patrimoine urbain, le paysage culturel du lac de l'Ouest de Hangzhou fait face à de nombreuses contraintes de gestion, en particulier :

- **la construction urbaine à l'est du lac de l'Ouest**
- **la gestion du nombre de touristes sur le site**

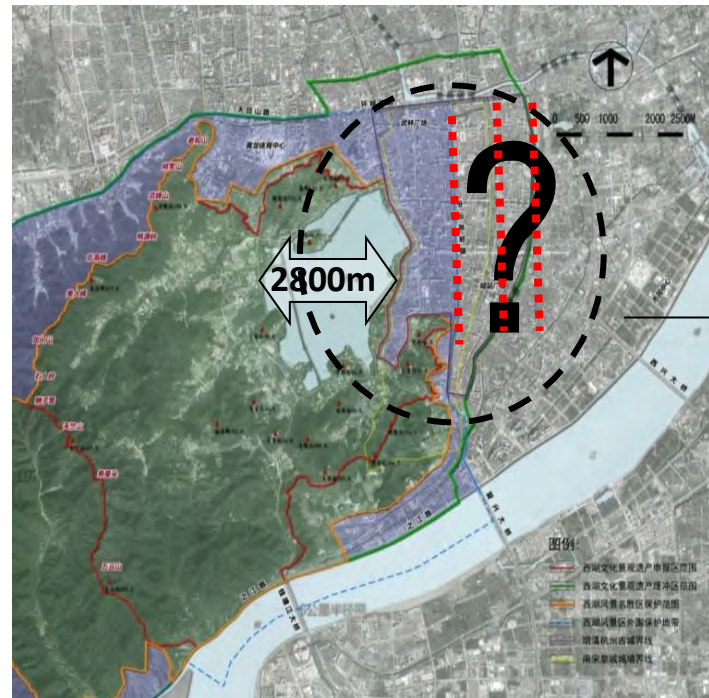
# Stratégie de conservation:

Afin de contrôler l'impact des processus d'urbanisation à l'est du lac de l'Ouest, la zone tampon entre la ville et le lac a été étendue et la disposition spatiale reconfigurée.

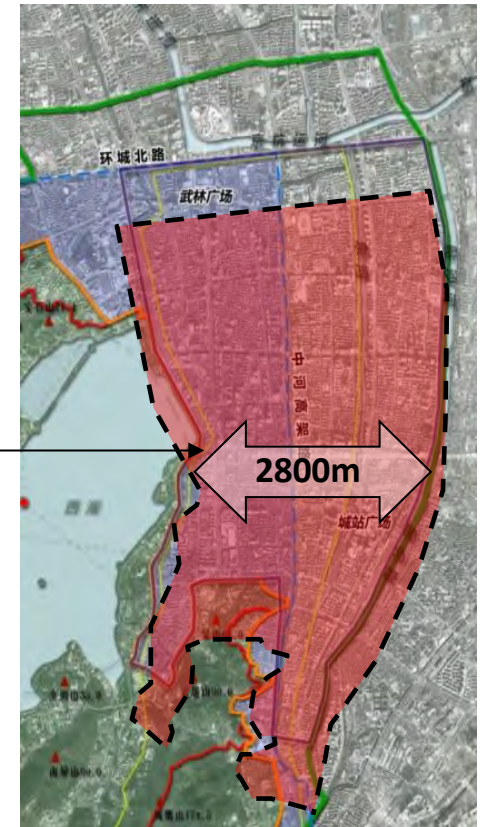
Le rapport d'échelle spatiale entre la ville moderne et le lac est issu de l'aménagement historique entre la ville et le lac.



Pendant la dynastie des Song du Sud



La limite Est de la zone tampon est définie afin de préserver l'équilibre de l'échelle spatiale entre la ville et le lac.



# Stratégie pour la gestion du tourisme :

Un système de modulation du volume touristique a été mis en place afin de gérer la quantité de touristes sur le territoire couvert par la région du site du Paysage culturel du lac de l'Ouest.



# Pistes de réflexion

- S'appuyer sur la culture pour contribuer à la résilience des communautés et au développement durable;
- Intégrer les espaces privés et publics et les espaces verts en tant que réseau dans la ville;
- Renforcer les relations sociales dans l'espace public;
- Développer les niveaux micro et macro de résilience;
- Reconnaître l'interaction entre l'héritage formel et informel;
- Promouvoir la diversité, la polyvalence et les opportunités;
- Maintenir les ressources culturelles, sociales, économiques et environnementales de la ville.

# Conclusions –

## Renforcer la résilience à travers :

- **La diversité**
- **La continuité**
- **La flexibilité**
- **La mise en réseau**
- **Le facteur humain**
- **L'intégration de la nature dans les zones urbaines**
- **La mise en valeur, la protection et la préservation des biens communs**
- **Les études de cas de bonnes pratiques**
  - Lorsque la conservation s'inscrit dans des pratiques officielles :  
Hangzhou, Philadelphie, Valparaiso, Bamberg, Gibsons, Torbay, Melbourne
  - Lorsque la communauté elle-même perpétue des pratiques culturelles traditionnelles:  
Pakistan (Gujrat, Lahore, Rawalpindi)





CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES

Hangzhou, République populaire de Chine



du 10 au 12 décembre 2015

**Rapport du Panel 6 : Les Espaces Publics comme clé pour la régénération urbaine**

**par Naima Lahbil**

Modérateur : **Naima Lahbil Tagemouati** (Maroc), consultante internationale en patrimoine culturel et développement urbain durable

Intervenants :

- **Paolo Ceccarelli** (Italie), titulaire de chaire, Chaire UNESCO en aménagement urbain et régional pour le développement durable local, Université de Ferrare
- **Zhenshan Zhang** (Chine), Responsable du programme pour l'habitat, Bureau de ONU-Habitat à Pékin
- **Jeffrey Soule** (Etats-Unis), Directeur pour la sensibilisation et les programmes internationaux, Association américaine de planification (APA)
- **Richard Hsu** (Chine), Professeur adjoint, Ecole de design et d'innovation de l'Université de Tongji, Ambassadeur TEDx pour la Chine, fondateur de Pan-Asia Network
- **Alexei Muratov** (Fédération de Russie), partenaire, responsable des stratégies et du développement territorial, KB Strelka

L'objectif du Panel 6 était d'explorer la relation entre les espaces publics et la régénération urbaine. À travers ma présentation, je vais rappeler les questions qui ont été posées et partager avec vous les éléments qui, à mon sens, sont au coeur de notre débat.

Quand je suis arrivée ici et que j'ai regardé les notes que j'avais prises en écoutant les panélistes, je me suis rappelée d'une histoire que je tiens à partager avec vous, car je pense qu'elle montre parfaitement le lien entre les espaces publics et la régénération urbaine, et qu'elle explique la tension qui existe entre ces deux forces opposées. C'est une histoire qui a eu lieu au Maroc, mon pays, il y a deux ans, avant le printemps arabe. J'étais à une réunion très officielle dans une salle pleine, à Meknès, où nous avons été invités pour parler du développement urbain. Le gouverneur, qui était là, a pris la parole et a commencé à nous raconter comment, à trois occasions, il avait essayé de restructurer la plus belle place de la ville, place L'hdim, à chaque fois avec un budget conséquent et

de nouvelles équipes, et chaque fois qu'il avait essayé de le faire, - à ce moment, il a posé sa main sur son front, « à chaque fois la réalité de la situation nous rattrape » a-t-il déclaré l'air accablé. Ce fut un cri du cœur, et je pense que ce fut un moment rare et précieux. Qu'est-ce qu'il essayait de dire quand il a expliqué que la réalité nous avait rattrapés ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quel lien avec le thème de notre panel ? Ce haut responsable voulait dire qu'ils avaient rêvé d'un espace dédié au meilleur de la culture de la ville, mais qu'en réalité, la place a été rapidement détournée et accaparée par les vendeurs ambulants. Plus généralement, cela à la problématique suivante :

Tout d'abord, les espaces publics sont le reflet de notre société, ainsi, dans les espaces publics des pays du sud, ils parlent de la pauvreté, ils parlent du chômage, ils parlent de la façon dont les gens survivent mais cela signifie aussi – d'un point de vue méthodologique- que les espaces publics sont des données ; ils sont une contrainte avec laquelle on doit travailler. Mais il y a aussi une autre dimension, positive, c'est la conviction, qui rejoint les déclarations de l'UNESCO, que les espaces publics peuvent être des acteurs, qu'ils peuvent contribuer à façonner la manière dont nous vivons ensemble. Ainsi les espaces publics sont des reflets de la société mais ils peuvent aussi être des acteurs. La réhabilitation des espaces publics – qui tient compte des contraintes du réel tout en étant ambitieuse – pourrait contribuer à la fabrication de villes plus inclusives.

Ce cri du cœur nous invite à réfléchir à la chose suivante : comment peut-on assurer que les espaces publics ne soient pas anéantis, détruits par la tendance à l'homogénéisation qui est à l'œuvre dans la plupart des villes ? Comment s'assurer qu'il y ait des espaces publics qui ne soient pas seulement façonnés la logique économique et commerciale ? Comment faire pour que les espaces publics ne soient uniquement des lieux pour faire du shopping de façon formelle ou informelle. Karl Marx, dans le Kapital, avait prédit que dans le système capitaliste les villes deviendraient des fenêtres pour exposer les marchandises, marchandises qui ne sont elles-mêmes que des porte-manteaux de la valeur à réaliser.

Une des pistes pour essayer de contourner, contrecarrer la logique économique serait de raccorder les espaces publics à la culture parce que la culture, à la différence de la logique économique, peut et doit intégrer la double dimension économique et sociale, autrement dit la dimension relative à la construction du lien social.

Bien évidemment, notre panel n'a pas formulé de solutions définitives mais des pistes de recherche. Les cinq panélistes sont venus d'horizons différents, de l'enseignement et de la recherche, du secteur privé et de la société civile. Il s'agit de Paolo Ceccarelli d'Italie, Zhenshan Zhang de Chine, Richard Hsu aussi de Chine, Jeffrey Soule des Etats-Unis et Alexei Muratov de la Fédération de Russie. Chacune de ces personnes, à leur manière, nous a aidés à voyager dans l'espace et dans le temps (je reviendrai à ce sujet plus tard) mais ce que je retiens de ce qu'ils ont dit, au-delà des cas concrets qu'ils ont présentés, riches et difficiles à résumer dans une synthèse, c'est la dimension humaine. La dimension humaine devrait être une priorité dans tout processus de production/réhabilitation de l'espace public, même si c'est d'un point de vue normatif. Il faudrait ainsi inverser la logique qui consistait par le passé à demander aux gens de s'adapter à ce qui est construit. Il faudrait, pour un meilleur vivre ensemble, écouter les populations et adapter les habitats aux demandes des habitants. Cette démarche renvoie à la question de la légitimité : qui est légitime pour décider de la façon dont les espaces publics sont-ils construits ? Nous avons eu des exemples fascinants, parfois dramatiques, de l'écart entre les attentes des usagers et les propositions des décideurs ; Nous avons eu une réflexion

intéressante concernant l'usage des espaces publics puisque certains panelistes, grâce à des illustrations, ont montré que les usagers, ne sont pas eux non plus, tout comme les décideurs, les garants d'un choix optimal !

Les panélistes ont également accordé de l'importance à la terminologie et aux définitions, et notamment qu'est-ce qu'un espace public ? Peut-on en parler d'une façon générale, quelle est la ligne de délimitation entre les espaces publics et privés ? Quels sont les fonctions d'une « bonne » rue ? Qu'est ce qu'une « bonne » place... ? Est-il possible de disposer d'un grille d'indicateurs, voire d'un manuel qui puisse guider pour l'élaboration et l'évaluation des espaces publics ? Est-il possible de continuer à partager les expériences ?

Dans notre panel, et je vais terminer avec cela, nous avons voyagé à travers l'espace, mais nous avons aussi voyagé dans le temps. En fait, nous avons eu un orateur qui nous a reposé les questions philosophiques fondamentales telles que : qui sommes-nous ? Il a introduit la philosophie dans le débat, mais aussi l'art, l'art du bambou, celui qui est fait de la neige, du vent et du sable, il a également parlé du tissage et du tricotage pour les arbres ; Je voudrais donc finir avec cette image parce que tricoter pour que les arbres n'aient pas froid en hiver, c'est en fait un appel pour être à l'écoute de la nature et des hommes. Les espaces publics sont très importants parce que c'est grâce à eux, notamment, que les communautés urbaines ne sont pas simplement une addition d'individus, qu'elles sont beaucoup plus que cela, ce qui fait que les villes ont une personnalité spécifiques.

Merci beaucoup.



**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES**

**Hangzhou, République populaire de Chine  
du 10 au 12 décembre 2015**



**Rapport du Panel 7 : Le patrimoine culturel pour des villes durables  
Rédigé par Mounir Bouchenaki**

Modérateur : **Mounir Bouchenaki** (Algérie), Directeur, Centre régional arabe pour le patrimoine mondial

Intervenants :

- **Stefano De Caro** (Italie), Directeur général, Centre International d'Etudes pour la Conservation et Restauration des Biens Culturels (ICCROM)
- **Yves Dauge** (France), ancien sénateur et maire de Chinon, Président de l'Association des Biens Français du Patrimoine Mondial, Président de l'Association des Centres Culturels de Rencontre
- **Susan Fayad** (Australie), coordinatrice des stratégies du patrimoine, ville de Ballarat
- **Liu Shuguang** (Chine), Président de l'Académie chinoise pour le patrimoine culturel

**A) Brève synthèse**

Les membres du Panel ont examiné ce point de l'ordre du jour en commençant par dire que le terme «patrimoine culturel» n'a pas toujours défini les mêmes concepts et que ces dernières années, disons au cours des cinq dernières décennies, la notion du patrimoine culturel a été considérablement élargie.

Dans une démarche stratégique concernant le patrimoine culturel pour des villes durables, le panel a rappelé l'existence de documents de référence tels que la Charte d'Athènes de 1931, la Charte de Venise de 1964, la Recommandation de l'UNESCO de Nairobi de 1976, la Charte ICOMOS de Washington de 1987, et dernièrement, la Recommandation de l'UNESCO de 2011.

En outre, l'écrasante majorité des États accordent leur soutien à la Convention de l'UNESCO de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel et à la Convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, sans oublier la dernière Convention de l'UNESCO de 2005 pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Au fil des ans, le patrimoine urbain, qui a été ressenti dans un certain nombre de pays comme un fardeau, a commencé à être d'intérêt pour le public ainsi que le secteur privé. Dans cette optique, les années 80 et 90 ont vu l'épanouissement d'un grand nombre d'initiatives pour sa conservation et son développement.

Il existe donc un débat de plus en plus intense concernant la transformation rapide des villes historiques dans de nombreuses régions du monde. Les discussions au sein du Panel 7 ont abordé les questions du nouveau développement urbain et architectural et la mesure dans laquelle le changement et la régénération prennent en compte le fait que les villes doivent maintenir leur caractère et leur identité. Concilier opportunités économiques et conservation demeure un défi important.

## **B) Recommandations générales**

1. Une ville historique devrait maintenir son identité et son patrimoine culturel, ainsi que les caractéristiques qui la distinguent des autres villes.
2. Le patrimoine urbain devrait être le point de départ pour le développement de toutes les politiques urbaines. Le patrimoine et son accumulation au fil du temps – son histoire, ses bâtiments, ses rues, ses quartiers et ses résidents - devraient être considérés comme la force et le fondement de tout développement durable.
3. Il est nécessaire d'harmoniser les nouveaux besoins économiques et sociaux des habitants avec le modèle urbain original sans compromettre l'identité et l'authenticité, deux des critères principaux de la Convention du Patrimoine Mondial.
4. Compte tenu du rôle particulier de la culture pour la qualité de vie, des stratégies devraient être élaborées afin de protéger les centres historiques et de promouvoir des espaces de rencontre et d'échange, de sorte que l'identité culturelle de la ville puisse être ancrée dans son histoire, et dans la pluralité de l'architecture et la diversité.
5. Dans les centres-villes historiques, la réhabilitation ou réutilisation des monuments historiques doit être encouragée car elle présente un bon rapport coût-efficacité et contribue à revitaliser la base économique de la ville historique, ainsi qu'à générer des revenus et de l'emploi.
6. Avec l'essor du tourisme et des nouvelles technologies de l'information, il est important de réinventer des outils pour faciliter l'appropriation du patrimoine urbain, le rendre accessible de manière plus inventive, afin de promouvoir une culture vivante, qui sera considérée en tant que patrimoine de demain.

## **C) Recommandations opérationnelles**

1. Un examen approfondi du phénomène de concentration dans le nouveau monde urbain, qui passe par une nouvelle analyse et une interprétation qui tienne compte de la place des migrants et des citoyens marginalisés.

2. Une formation et un renforcement des capacités, en particulier pour la conservation architecturale et matérielle, en privilégiant une approche interdisciplinaire.
3. L'importance de prendre en considération les vestiges archéologiques dans les villes, qui offrent de nouveaux discours sur l'histoire des villes et qui devraient être pris en compte, particulièrement dans le processus de planification.
4. L'importance d'envoyer un message clair au secteur privé afin d'établir un partenariat créatif en ce qui concerne le patrimoine urbain.
5. Promouvoir des politiques en faveur des changements dans les villes en renforçant le dialogue entre toutes les parties prenantes sur la base des valeurs et des caractères distinctifs.
6. Il est nécessaire d'acquérir des connaissances pour accorder un soutien particulier à la créativité dans tous les domaines artistiques et au suivi de la continuité et du changement.
7. Il est important d'améliorer le système juridique et l'application des lois dans les domaines du patrimoine urbain.
8. Il est essentiel d'intégrer la culture dans les grands projets de développement des villes en changeant l'échelle de l'approche.
9. Il faut améliorer le bien-être dans les zones urbaines historiques. La qualité de vie est un élément essentiel du patrimoine urbain.
10. La participation et la concertation ne seraient pas possibles sans une vision politique claire et des principes définis.



**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES**

**Hangzhou, République populaire de Chine  
du 10 au 12 décembre 2015**



**Rapport du Panel 8 : Gérer le tourisme culturel comme un moteur pour les villes**

**Rédigé par Christian Ost**

Modérateur : **Christian Ost** (Belgique), Economiste et Professeur à l'Institut Catholique des Hautes Etudes Commerciales (ICHEC)

Intervenants :

- **Jordi Tresserras Juan** (Espagne), coordonnateur pédagogique des programmes postuniversitaires en commerce international et coopération culturelle et tourisme culturel, Université de Barcelone
- **Sue Millar** (Royaume-Uni), Présidente du Comité scientifique international sur le Tourisme culturel, Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS)
- **Zhang Min** (Chine), gestionnaire de projet, candidate au doctorat, Université Rovira i Virgili
- **Webber Ndoro** (Afrique du Sud), Directeur, Fonds africain du patrimoine mondial

Comme vous le savez, le tourisme culturel est un domaine très transversal qui relie les activités culturelles, sociales et économiques et s'inspire d'un large éventail d'expériences. Il est également un champ privilégié de la recherche, qui pousse l'application d'une diversité d'outils, de techniques et de méthodologies.

Le tourisme culturel est devenu un domaine professionnel. Compte tenu de la complexité de la gestion des villes culturelles (70% des touristes culturels visitent les villes), nous avons besoin d'études, de recherche, de données et d'expériences professionnelles. Le panel a attiré l'attention sur la grande variété d'informations sur le tourisme culturel, qui n'a pas encore été diffusée ou communiquée comme elle aurait pu l'être. Il a également souligné la nécessité accrue d'une amélioration des compétences professionnelles et de gestion, ainsi que des pratiques. En termes de gestion, nous soutenons que le tourisme n'est en soi ni bon ni mauvais, mais plutôt qu'il doit être traité soit comme une menace soit comme une opportunité. Trouver un équilibre approprié est un moyen d'atteindre un tourisme durable, mais la question est de savoir comment atteindre cet équilibre. Les villes historiques sont certainement l'endroit idéal pour rechercher cet équilibre.

Juan Jordi Tresserras, coordinateur académique des programmes d'études supérieures "Tourisme culturel" et "La coopération culturelle internationale et de gestion" à l'Université de Barcelone, a abordé cette question dans sa présentation sur "#TourismeOrange : le tourisme culturel créatif comme une force motrice pour l'identité et le développement durable des villes", à travers laquelle il a fourni un certain nombre d'initiatives, d'exemples et de bonnes pratiques. Le projet ÉconomieOrange se concentre sur la perspective de l'économie culturelle créative, basée sur un cadre dans lequel le tourisme culturel est non seulement considéré au regard de son impact économique, mais aussi comme une partie intégrante du processus de créativité, de l'innovation, de la conception, de la tradition et de la responsabilité sociale des entreprises.

Nous bénéficions actuellement d'un agenda commun partagé par l'UNESCO et d'autres organisations clés ainsi que de nouveaux modèles de partenariat (comme la récente Déclaration de Siem Reap sur le tourisme et la culture et la Charte mondiale du tourisme durable). En outre, des initiatives ont été développées visant à la création de partenariats avec le secteur privé et permettant des discussions avec les tour-opérateurs et les acteurs du tourisme.

Les partenariats publics-privés sont souvent abordés dans les discussions (j'avais l'habitude de me référer à eux comme privés-publics plutôt que publics-privés, qui est la tendance courante d'aujourd'hui), en particulier dans le tourisme culturel, il est crucial de trouver des solutions partagées entre les différents acteurs économiques et sociaux.

Le panel a mis l'accent sur le fait bien connu que le tourisme culturel est composé des deux faces opposées d'une même pièce: les avantages et les coûts. Cependant et malheureusement, les effets négatifs du tourisme dans le monde entier (et ils sont nombreux) reçoivent beaucoup plus de publicité que les effets positifs du tourisme culturel : les avantages sociaux et économiques, individuels et collectifs, quantitatifs et qualitatifs.

Sue Millar, qui préside le Comité scientifique de l'ICOMOS sur le tourisme culturel, a souligné la nécessité d'une planification stratégique créative pour gérer les dynamiques contradictoires du tourisme culturel dans les villes. Elle a présenté une analyse très convaincante de la vraie valeur de la culture, du point de vue du visiteur, en parlant des émotions, du sentiment d'unicité, des avantages des rencontres interculturelles, de la découverte de nouvelles identités, en bref de tout ce qui caractérise la perception du patrimoine matériel et immatériel. S'il n'y a pas de sentiment du patrimoine local partagé avec des gens d'autres pays, alors quel est le sens des valeurs universelles exceptionnelles ?

Nous avons besoin d'une meilleure compréhension du processus de planification stratégique créative dans l'interprétation et la gestion du patrimoine. Compte tenu du niveau de complexité actuel de la gestion du tourisme dans les contextes urbains, nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas utiliser des outils de gestion pour permettre une meilleure compréhension du tourisme culturel et de sa gestion.

Cette compréhension peut être améliorée en collectant des données sur le comportement, les attitudes et les profils des touristes ou des consommateurs culturels. Quelle est la première chose que les touristes font quand ils visitent un nouveau pays ? 80% d'entre eux recherchent un endroit où manger, dit Min Zhang, étudiante en doctorat et gestionnaire de projet dans le secteur du tourisme et des loisirs. Elle a expliqué comment mieux gérer le tourisme culturel, en particulier grâce à la créativité, visant à définir les meilleures itinéraires culturels dans une perspective durable (le fait que tous les panélistes aient mentionné le mot «création» dans le titre de leurs présentations, ou dans



leurs diapositives, n'est certainement pas un hasard). Mme Zhang Min a donné quelques exemples précis de la manière dont une approche systémique est efficace pour mieux comprendre le comportement des clients, ainsi que pour apporter une valeur ajoutée et pour travailler sur les marques collectives et les IPs, comme lignes directrices pour l'amélioration de la gestion du tourisme culturel.

Un phénomène particulier du tourisme culturel est qu'il y a autant d'expériences qu'il y a de visiteurs et de villes. Le panel reconnaît que, bien que le tourisme culturel soit certainement un phénomène mondial, nous ne devons pas oublier que ce pourrait être exprimé différemment. La présentation de Webber Ndoro, Directeur du Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain (AWHF), a parfaitement illustré ce principe.

M. Ndoro a expliqué avec succès la difficulté de développer le tourisme culturel dans une perspective de développement durable en Afrique. En tenant compte des 17 Objectifs de développement durables (ODD), le tourisme culturel (ainsi que la conservation du patrimoine, et la culture en général) peut être perçu comme n'étant pas toujours aligné avec la réduction de la pauvreté ou d'autres objectifs essentiels et décisifs.

Cela ne veut pas dire qu'il y ait une contradiction entre la culture et le développement durable, ou entre la conservation et le nouveau développement. Nous savons que le patrimoine culturel et la conservation doivent aller de pair, et que le développement durable est mieux réalisé à travers le patrimoine culturel. Cependant, nous sommes également conscients que les perceptions des gens sont importantes et qu'elles contribuent aux attitudes face au tourisme.

Webber Ndoro a présenté l'exemple de la ville-township de Soweto, un vestige de l'histoire sociale et économique de l'Afrique du Sud. Le tourisme de township s'est développé à grande échelle au cours des dernières années autour de Johannesburg et Cape Town. Il est promu par les voyageurs, et inclus dans les forfaits touristiques. Cet exemple frappant est bien sûr ouvert à la discussion.

Néanmoins, le nombre élevé (et croissant) des visiteurs du tourisme de township n'a pas un impact substantiel sur les résidents locaux, car il y a peu d'interactions avec la population locale pour des raisons de sécurité, ainsi qu'une manque de logement local. Il n'y a cependant aucun doute qu'il existe des avantages potentiels en termes d'art et d'artisanat, de patrimoine immatériel et de tourisme indirect, et que ce tourisme de township peut contribuer à réduire la pauvreté et améliorer le bien-être de la population locale. Ce dernier exemple nous raconte que le tourisme culturel est presque vide de sens, s'il est pris hors de son contexte et au-delà des considérations locales qui peuvent expliquer les deux côtés du marché: les acteurs locaux et les visiteurs.

Comme la « *Politique pour l'intégration d'une perspective de développement durable dans les processus de la Convention du patrimoine mondial* » récemment adoptée le décrit, le tourisme durable fait partie du développement économique inclusif. La politique parle « d'encourager une gestion du tourisme responsable et durable administrée localement pour compléter les autres sources de croissance, afin de promouvoir une diversification économique entre les activités touristiques et non touristiques ». La diversification est un mot-clé, qui ne signifie pas seulement maintenir une économie diversifiée – en termes de matières premières produites localement et d'importations, d'équilibre entre la tradition et l'innovation, et entre les biens communs et les produits liés au tourisme – mais aussi reconnaître que les politiques du tourisme culturel

représentent un moyen (parmi d'autres) de rendre les villes historiques plus attractives et conviviales pour leurs habitants.

Le *buzz urbain* est en jeu. Le patrimoine perçu comme un atout contribuera à attirer de nouveaux résidents, de nouveaux visiteurs (parmi lesquels les touristes) et de nouveaux investisseurs (entreprises, entrepreneurs, innovateurs, créateurs, artistes, etc.). Le Panel 8 a abouti à la conclusion que l'équilibre entre ces catégories d'acteurs contribuera *de facto* à un tourisme durable et au un développement durable dans son ensemble.



**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR  
LA CULTURE POUR DES VILLES  
DURABLES**

**Hangzhou, République populaire de Chine  
du 10 au 12 décembre 2015**



**Rapport du Forum des chercheurs – Nouvelles perspectives sur le rôle de la culture pour  
le développement urbain durable**  
**Rédigé par Giulio Verdini**

Modérateur : **Giulio Verdini** (Italie), Professeur associé en planification urbaine et design et Co-Directeur de l'Institut de recherche en urbanisation à l'Université Xi'an Jiaotong-Liverpool

Intervenants :

- **Juliana Forero Bordamalo** (Colombie), Spécialiste de programmes de recherche en patrimoine mondial de l'Institut de formation et de recherche pour la région Asie et Pacifique (WHITR-AP)
- **Anna-Paola Pola** (Italie), chercheuse, Institut d'architecture et d'urbanisme de Venise
- **Julia Rey Perez** (Espagne), chercheuse, Université de Séville
- **Loes Veldpaus** (Pays-Bas), associée de recherche à l'école d'architecture, planification et paysages à l'Université de Newcastle
- **Kuai Dashen** (Chine), Chercheur, Professeur, Vice-directeur, Institut de littérature de l'Académie de Shanghai pour les Sciences sociales

Je voudrais commencer par une réflexion générale sur le rôle fondamental de la recherche pour décrypter des problèmes potentiels concernant la définition, la conceptualisation et l'adoption de différentes méthodologies, approches ou discours sur le rôle de la culture pour le développement urbain durable, dans des situations très diverses.

Ainsi, améliorer cette compréhension contribuera à élaborer des solutions durables concrètes pour la ville de demain. Il va sans dire que cela exigerait un fort soutien à la recherche et aux chercheurs dévoués et impliqués dans des expériences de terrain, comme ceux qui ont été présentées dans ce Forum.

Nous pourrions commencer par les questions soulevés par Kuai Dashen. Si la culture est au centre du développement urbain, comment pouvons-nous éviter le piège des approches purement matérialistes ? Comment pouvons-nous éviter le raccourci facile entre culture, créativité et résultats purement économiques ? Et enfin, quels sont les facteurs permettant de créer des environnements urbains plus humains ?

En retournant aux présentations que nous avons entendues hier, je pense que la réponse vient du terrain, de l'apprentissage par la pratique, et des contributions théoriques et des études de cas présentés qui ont stimulé une discussion passionnée.

En suivant l'ordre des orateurs, la première contribution présentée par Juliana Forero était sur la «durabilité sociale». En récapitulant l'évolution du discours sur la conservation et le développement, qui est intrinsèquement conflictuel, cette contribution montre que le discours a progressivement évolué. Il a donc identifié la «communauté» comme le lien entre le patrimoine, la culture (d'un côté) et le développement urbain durable (de l'autre côté), aussi bien dans les pays avancés que dans ceux du Sud.

La deuxième contribution, d'Anna Paola-Pola, a traité de la relation entre la «ville historique et l'environnement naturel». En regardant en arrière sur les expériences les plus significatives vécues par les planificateurs et architectes dans le traitement de la planification de la ville, il y a un sentiment croissant d'avoir besoin de préserver à la fois l'environnement bâti, avec ses caractéristiques historiques, et l'environnement naturel, avec une évolution historique semblable. Cela signifie qu'il faut regarder au-delà de la limite traditionnelle de la discipline de la conservation et accueillir une perspective plus globale et intégrée, où les paysages complexes (urbains, péri-urbains et ruraux) constituent l'épine dorsale des villes et donc ne peuvent pas être marginalisés.

La troisième contribution, de Julia Perez, était à propos de la nécessité « d'intégration». En présentant le cas fascinant de Cuenca en Equateur, l'oratrice a examiné une série d'outils de planification innovants, de cadres réglementaires et de mécanismes pour impliquer la population dans le processus de transformation de la ville. À cet égard, l'intégration (ou les outils intégrés, qui exigent des approches interdisciplinaires) et la participation deviennent les mots-clés principaux. L'objectif est de ré-identifier des systèmes paysagers complexes au sein de la ville et de les préserver et les gérer d'une façon durable.

La dernière contribution de Loes Veldpaus portait sur la «gouvernance multi-niveaux». Il est fondamental d'intégrer la conservation du patrimoine urbain dans la gouvernance multi-niveaux, étroitement liée à la façon d'attribuer une valeur au patrimoine à différents niveaux. Le cas d'Amsterdam présenté par Veldpaus pourrait être utilisé pour explorer cette relation.

Si nous considérons toutes ces contributions dans leur ensemble (la durabilité sociale, les villes historiques et l'environnement naturel, l'intégration / participation et la gouvernance multi-niveaux), il est évident que ce sont les conditions grâce auxquelles la culture peut être plus largement associée à la durabilité. Ce sont des éléments clés pour éviter le piège d'associer la culture à une simple composante économique de la ville, et finalement, s'écarter du réductionnisme d'une certaine rhétorique sur la créativité, la culture et le patrimoine.

Pour conclure, je voudrais dire que le message sous-jacent derrière les présentations est que la Recommandation de l'UNESCO 2011 concernant le paysage urbain historique offre une

référence institutionnelle, pour ne pas dire un soutien direct, pour continuer à expérimenter les moyens de concilier la culture et le développement dans la pratique, afin de parvenir à la durabilité. Des efforts supplémentaires doivent être faits, bien sûr, pour institutionnaliser ce processus et évaluer la façon dont le paysage urbain historique fonctionne dans la pratique. Je pense que nous sommes déjà au stade d'avoir de nombreux cas pilotes dans les différentes régions du monde; de nombreuses études qui demeurent encore dispersées et insuffisamment diffusées. Mais ce Forum pourrait montrer que nous sommes déjà orientés dans cette direction.

En conclusion, permettez-moi de vous dire que ceci est une voie prometteuse pour l'intégration de ces questions dans le «nouvel agenda urbain». Néanmoins, quelque chose a été déjà réalisé vu que certains de ces concepts sont déjà intégrés dans l'Agenda 2030 des Nations Unies pour le développement durable, en particulier dans l'objectif 11 « rendre les villes et les établissements humains accueillants, sûrs et viables. »

Merci beaucoup.